

**Pippo DELBONO**

**La Menzogna**  
(Le Mensonge)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



illustration Lino



63<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

18 19 20 22 23 24 25 26 27 à 22 h

## COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 1h30 - spectacle en italien surtitré en français

*première en France*

conception et mise en scène **Pippo Delbono**  
création lumière **Robert John Resteghini**  
lumières **Orlando Bolognesi**  
scénographie **Pippo Delbono, Claude Santerre**  
son **Angelo Colonna**  
régie générale **Alfredo Ghezzeo**  
régie vidéo **Gianluca Bolla**  
costumes **Antonella Cannarozzi**  
habilleuse **Elena Giampaoli**  
surtitrage **Silvia Cassanelli**  
organisation **Silvia Cassanelli, Christian Leblanc**

avec **Gianluca Ballarè, Raffaella Banchelli, Bobò, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Antonella De Sarno, Ilaria Distante, Claudio Gasparotto, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Julia Morawietz, Mr. Puma, Gianni Parenti, Grazia Spinella**

remerciements chaleureux à **Pepe Robledo** et **Dolly Albertin** qui, pour des raisons personnelles, ne peuvent être avec nous sur le plateau

coproduction EMILIA ROMAGNA TEATRO FONDAZIONE (MODÈNE), L'UNION EUROPÉENNE DANS LE CADRE DU PROJET PROSPERO, FONDAZIONE DEL TEATRO STABILE DI TORINO (TURIN), TEATRO DI ROMA (ROME), THÉÂTRE DU ROND-POINT (PARIS), MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS, MALTA FESTIVAL (POZNAN)

*Spectacle créé le 21 octobre 2008 à la Fonderie Limone (Turin).*

*Les dates de La Menzogna après le Festival d'Avignon : les 15 et 16 octobre au Teatro Storchi à Modène; du 18 au 31 octobre au Piccolo Teatro à Milan; du 14 au 16 janvier 2010 au Théâtre de la Criée à Marseille; du 20 janvier au 6 février au Théâtre du Rond-Point à Paris; les 9 et 10 février à la Scène nationale de Bayonne; le 13 février au Théâtre La Cigalière de Sérignan; du 2 au 14 mars au Théâtre de Catane (Sicile); du 31 mars au 2 avril au Théâtre de la Place à Liège; les 7 et 8 avril à la Comédie de Caen; les 20 et 21 avril à l'Arena del Sole à Bologne; du 4 au 7 mai au Théâtre national de Toulouse; du 12 au 13 mai au Centre culturel de Belem à Lisbonne, du 26 au 29 mai au Théâtre national de Bretagne à Rennes; du 10 au 12 juin au Maillon à Strasbourg.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

*The Lie will be presented with English surtitles on the 25<sup>th</sup> of July.*

## Entretien avec Pippo Delbono

### Comment est née l'idée de faire ce spectacle ?

Je fais en général un spectacle tous les deux ans. Entre chaque spectacle, je garde du temps pour rester à l'écoute du monde, essayer de comprendre ce qui se passe autour de moi, lire ou relire des auteurs qui me passionnent et avec qui j'entretiens des rapports quasi filiaux. Mais aussi pour approfondir le langage propre au spectacle. À chaque nouvelle création, je m'interroge sur la signification de l'acte théâtral. Quelle est la limite entre la vérité, la représentation, le personnage, le metteur en scène ? « Comment je le dis » est aussi important pour moi que « Qu'est-ce que je dis ? » Car c'est dans le langage qu'il y a la première grande révolte.

Quand le Teatro Stabile de Turin m'a proposé de faire l'ouverture de la saison autour de l'affaire de l'usine Thyssen-Krupp, j'étais plongé dans la lecture de Franz Kafka, plus particulièrement je lisais et relisais *Le Procès*. Je me suis d'abord interrogé sur la nécessité de m'intéresser théâtralement à ce scandale dont tous les journaux italiens avaient parlé et, après réflexion, j'ai fait le lien avec cette lecture du *Procès*. J'ai compris que ce moment très dur nous obligeait à nous confronter à notre folie collective totalement irrationnelle, et en cela très kafkaïenne. Nous sommes dans une période difficile à comprendre qui trouble nos façons de vivre, de travailler et, en fin de compte, tous les domaines de la vie humaine, donc le théâtre. Je suis ainsi entré dans ce voyage au cœur de la folie, en apportant ma propre expérience, mon autobiographie puisque je suis pris, moi aussi, dans les filets de cette folie.

### **Que s'est-il passé dans cette usine Thyssen-Krupp ?**

Dans la nuit du 5 au 6 décembre 2007, sept ouvriers sont morts brûlés vifs dans un incendie qui a détruit en grande partie cette usine dont on s'est aperçu qu'elle était totalement vétuste. Cette histoire terrible est le socle sur lequel j'ai construit mon spectacle, comme un tronc d'arbre sur lequel j'ai greffé des branches. Mais cette tragédie cache une autre réalité : les trois morts qui surviennent chaque jour en Italie à la suite d'accidents du travail. Ce sont les *morti bianche*. Quand je suis entré dans l'usine, je suis entré dans un monde datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Je ne pensais pas que de telles conditions de travail pouvaient exister en 2007. Il y avait des téléphones à fil comme il n'en existe plus depuis trente ans, les ordinateurs dataient des origines de l'informatique, les douches étaient antédiluviennes... On a voulu me faire croire que, comme j'étais un artiste, je ne savais pas vraiment comment on vivait dans les usines ! Pourtant parfois, à travers l'art, on peut avoir des intuitions sur des choses plus profondes. Par exemple, un ouvrier qui travaillait dans l'usine Thyssen-Krupp avant l'incendie est venu voir le spectacle. Il a reconnu les gestes qu'il faisait quotidiennement avant d'entrer dans l'usine. Mais il lui manquait quelque chose, le petit tapis sur lequel les ouvriers passaient rituellement avant d'entrer. Il s'est d'abord demandé : « Pourquoi n'ont-ils pas mis le tapis ? » Puis : « Pourquoi, moi, je fais cela avant d'entrer dans un lieu aussi sale ? » C'est ça, la force du théâtre.

### **Pourquoi ce titre *La Menzogna*, en français *Le Mensonge* ?**

Le mensonge est présent partout, dans la politique, les institutions, la bureaucratie, le théâtre. Et je pense avant tout en Italie, plus encore que dans les autres pays, car nous sommes les dignes enfants de la *Commedia dell'arte* qui est devenue la réalité, l'Arlequin serviteur de deux maîtres : tu sers l'État et tu sers ton ego. Tu sers Dieu et ton pouvoir. Tu sers la culture et ton argent. Je pense que c'est différent pour les anglais, héritiers de Shakespeare qui s'interroge profondément sur la signification de l'être humain. Shakespeare revient souvent dans mon théâtre avec la lucidité de son regard. Aussi dans *La Menzogna*, j'ai intégré deux extraits de Shakespeare, un de *Roméo et Juliette*, l'autre du *Roi Lear*. En Italie, le gouvernement Berlusconi, le racisme que nous vivons en ce moment, c'est le résultat d'une schizophrénie générale, d'une perte de lucidité sur nous, un mensonge visible dans tous les micro-systèmes, la télévision, la santé, la culture, le théâtre. Nous sommes à l'avant-garde d'une maladie qui contamine l'ensemble du système occidental. Quand Pasolini disait que la télévision était le plus grand péril pour l'Italie, qu'elle allait devenir la dictature du pays, il avait raison par anticipation. Il y a aussi les grands mensonges de la fausse moralité où tout est apparence. En Italie, l'Église catholique est à la tête de cette schizophrénie morale. Il est interdit de parler d'homosexualité, cela au nom de la défense des valeurs de la famille « normale ». Mais dans le fond, tu fais ce que tu veux. L'important, c'est l'apparence. Il y a une phrase en italien qui dit : « *Datti un contegno* », ce qui signifie : « Je ne te demande pas d'être mais de paraître d'une certaine façon. » Sur ce point, l'Église et les politiques sont fantastiques ! Quand je parle d'Église et de politique, je n'oublie pas qu'il y a des personnes d'exception, comme certains prêtres qui sont restés plus

révolutionnaires que les communistes eux-mêmes. Ils combattent le racisme et les mécanismes du capitalisme avec une force extraordinaire. Ils cherchent encore une vérité. Par exemple, le prêtre qui est dans la vidéo projetée dans *La Menzogna*, Alex Zanotelli, est un prêtre missionnaire qui a vécu douze ans dans les favelas de Nairobi à côté de gens malades du sida. Il parle de Dieu, non pas comme un dieu de pouvoir, non pas comme un dieu instrument de colonisation – comme l'Église l'a majoritairement fait depuis 2000 ans. Le dieu dont il parle est un dieu qu'il a découvert au travers de personnes en train de mourir du sida. Nous sommes aujourd'hui devenus amis, et je le retrouve parfois à la Sanita, un quartier de Naples qui est le cœur de la Camorra.

### **Vous avez dit que le monde allait mal mais qu'il y avait des possibilités de bonheur pour l'homme dans ce monde.**

Dans mon parcours artistique, la dimension spirituelle est fondamentale. Je pense que la poésie, la politique et la spiritualité sont trois choses similaires. Et dans la spiritualité, il y a cette part de bonheur possible. Même si je sens que nous l'avons oubliée, je crois pourtant qu'elle existe. Peut-être que c'est avec une nouvelle révolte qu'on la retrouvera. Nous, en tant qu'artistes, nous pouvons engager une petite révolte face au monde qui nous entoure. Nous sommes comme ces papillons qui peuvent, par leurs battements d'ailes, provoquer depuis l'Europe un cyclone en Amérique. Cette possibilité d'être à l'origine d'un petit mouvement, je l'ai ressentie lors de la soirée après la première représentation de *La Menzogna* où j'ai rassemblé des individus très divers. Je suis allé à plusieurs reprises dans des camps gitans qui étaient en train d'être évacués et j'ai invité une cinquantaine d'entre eux à venir voir le spectacle. Il y avait donc avec le public un peu snob, avec les magistrats et leur escorte de policiers, avec les hommes politiques, une cinquantaine de gitans que personne n'avait jamais vu dans une salle de théâtre. Après la représentation, j'ai rassemblé tout ce public dans une grande salle pour un pot de première et à un moment la fête gitane a commencé, les filles dansaient la danse du ventre. C'était extraordinaire parce que dans cette soirée-là, il y avait dans la même fête, les Mesdames et Messieurs de Turin, la police, et tous ces gitans sans permis de séjour, ensemble. La part de bonheur, c'est d'accepter l'idée qu'il y a une part indestructible d'humanité dans chaque être humain, qui permet ces rencontres étonnantes. Petits moments certainement, mais c'est important qu'ils existent par le théâtre.

### **Est-ce que ces rencontres concernent aussi vos acteurs sur le plateau, puisqu'ils viennent d'horizons très divers ?**

J'ai eu la chance de rencontrer des personnes extraordinaires qui font depuis longtemps partie de ma compagnie. Des gens comme Bobò, Gianluca, Nelson qui me donnent une grande liberté dans mon travail parce qu'eux-mêmes sont des êtres libres. Avec le temps, merci à eux, j'ai modifié ma façon de penser ce que veut dire être un grand acteur. Aujourd'hui, je crois qu'un grand acteur est quelqu'un qui communique une lutte, une vérité, une lucidité, une humilité. Au début, beaucoup de gens considéraient mes acteurs comme des gens différents, des fous. Maintenant que la société est devenue totalement folle, je les vois vraiment, et encore plus qu'avant, comme des personnes entièrement lucides dans leur relation au monde et aux autres êtres humains. Il y a treize ans que je travaille avec Bobò qui a vécu quarante-six ans dans un hôpital psychiatrique. Il possède dans son parcours d'acteur une chose fondamentale, la poésie du geste. Chaque petit geste de Bobò peut être analysé avec les grands principes dramatiques de la tradition orientale que je connais bien car je l'ai moi-même traversée pendant de nombreuses années. Mais il y a quelque chose de plus en lui, la sensation qu'il invente chaque soir quelque chose de différent, qu'il est en train d'improviser pour toi, qu'il te donne quelque chose d'unique et de rare. Pourtant, il répète consciencieusement tout à l'identique, représentation après représentation. La révolte de Bobò, avant d'être une révolte sociale, c'est une révolte du langage théâtral.

## **Peut-on dire de votre théâtre qu'il est « chorégraphique » et ritualisé ?**

Pour moi, le théâtre est un rite. Un rite corporel et vocal. Dans le rituel, plusieurs personnes partagent une expérience, il y a le cultivé, l'ignorant, le blanc, le noir, le sourd, le muet, l'aveugle... Dans le rituel théâtral, la représentation devient une expérience commune et différente pour chacun qui peut y projeter son vécu personnel. En cela, le théâtre est avant tout « corps ». J'aime cette phrase d'Artaud qui dit : « Je fais du théâtre pour les analphabètes. » Le théâtre est un rituel qui dépasse le statut social et culturel du spectateur pour s'adresser à des zones plus profondes et plus secrètes. Je pense au théâtre ancien de la tragédie grecque, le théâtre primordial, le théâtre de la tradition orientale. La qualité, le rythme, la construction du moindre geste sont fondamentaux. De même que la chorégraphie. J'ai passé trois ans à répéter tous les jours, pendant plusieurs heures, une partition de trois minutes, comme un violoniste qui s'entraîne à faire les gammes. Si au départ je ne comprenais pas bien ce que je faisais, j'ai aujourd'hui compris que ces trois minutes répétées des milliers de fois ont été fondamentales pour approfondir la qualité de chaque petit geste théâtral. Dans le rituel, il y a aussi le rapport avec les autres. La formation institutionnelle des acteurs est basée sur la compétition, après viennent les auditions et tout le reste suit. Je pense que le théâtre est avant tout une collectivité qui avance ensemble sur le plateau. Les gens qui sont là aujourd'hui avec moi, travaillent pour la plupart avec moi depuis très longtemps. Parfois c'est très difficile mais la première révolte, on la fait avec les personnes qui sont à nos côtés. Sinon, on crée un nouveau mensonge. Certains peuvent faire croire qu'ils parlent des grands thèmes de la vie, d'amitié, de fraternité, d'amour, de révolte, mais sur le plateau ils ne sont pas réellement dans la fraternité, l'amour, la révolte... Je sens que ces gens qui ont été choisis dans des auditions se sont convaincus eux-mêmes qu'ils étaient frères, sœurs, amants, mais je sais qu'au fond ils sont absolument seuls. Dans l'idée de la compagnie, qui est devenue une expérience rare, il y a une chose fondamentale : nous marchons réellement ensemble depuis de nombreuses années sans devenir pour autant une famille. Chacun reste très différent de l'autre. Nous sommes comme des marcheurs dans la montagne qui marchent tous les jours ensemble, qui n'ont pas besoin de beaucoup se parler mais qui ont pris le même rythme de marche.

## **Vous dites avoir mis une part de votre autobiographie dans le spectacle ?**

Je ne sais pas quand, mais dans ce voyage de création, le souvenir de mon père m'est revenu. Mon père, c'était quelqu'un de très vivant. Il jouait du violon, il adorait la montagne, il avait ce grand rêve de la Russie. Mais à un moment de sa vie, pour des raisons économiques, il a arrêté le violon et n'a plus pensé qu'à travailler pour faire vivre sa famille. J'ai vu mon père peu à peu perdre cette vitalité et mourir. Quelquefois, la douleur de la mort, le manque de personnes importantes reviennent bien des années plus tard. Je crois que c'est la mort de mon père qui m'a convaincu de choisir d'être artiste.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier**

# Pippo DELBONO

*Pippo Delbono fonde sa compagnie en 1986 avec le comédien Pepe Robledo. Son but : mettre au centre du plateau le monde tel qu'il est, afin d'en donner une vision transfigurée qui permette de mieux le comprendre. Expériences personnelles, faits divers, récits de vie nourrissent ainsi l'œuvre du metteur en scène italien. Influencé tant par le théâtre oriental - qu'il a pratiqué pendant quelques années - que par la chorégraphe Pina Bausch, il crée un théâtre « de la nécessité », un théâtre de la vérité, un théâtre de la poésie corporelle qui parfois pourrait prendre la forme d'un cabaret où Pasolini et Beckett côtoieraient Tadeusz Kantor. Ses spectacles se glissent dans toutes les fissures, entre toutes les contradictions de notre société pour faire craquer les cadres imposés. Il y a de la rage, de la crudité, de la provocation, mais aussi une immense générosité dans ces travaux imaginés, inventés et joués par une troupe mêlant acteurs professionnels et personnalités singulières qui apportent sur scène leur univers poétique. À la fois dans le théâtre et aux marges du théâtre, Pippo Delbono éclaire à sa façon la complexité du monde. À travers Il Silenzio, Guerra et La Rabbia en 2002, Enrico V et Urlo en 2004, puis Récits de juin en 2006, le Festival d'Avignon a déjà présenté son œuvre.*

## et

### autour de *La Menzogna*

27 juillet - 17h30 - ÉCOLE D'ART

dialogue avec **Pippo Delbono** et d'autres membres de l'équipe de *La Menzogna*  
animé par Les Ceméa

### autour de Pippo Delbono

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

24 juillet - 14h30 - UTOPIA-MANUTENTION

**La Paura** de Pippo Delbono

en présence du réalisateur

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

25 juillet - 11h30 - UTOPIA-MANUTENTION

**Grido** de Pippo Delbono

en présence du réalisateur

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.